



Alfons Alt

RÉVÉLATION SUBLIME

/ DIVINE DISCOVERY

Texte / Marie Lucien
Photos / Eric Fischer

«Pardon, c'est ici le pôle multimédia ?». Dans l'atelier de la Friche la Belle de Mai qu'il occupe tout près de l'entrée, Alfons Alt renseigne de bonne grâce. «Depuis dix ans que je suis installé ici, ma porte est toujours ouverte». Logique, cet alchimiste des beaux-arts se fait volontiers passeur, formateur auprès du public de sa science immuable. Une sorte de tribut qu'Alfons paie aux grands principes de l'art qu'il sert dans sa dimension d'artiste mais aussi d'artisan : «depuis 1865, la photographie était une industrie. Avec le retrait de Kodak et d'Ilford de l'argentique, supplanté par le numérique, elle a tendance à redevenir un artisanat». Et l'aspect quasi-magique de la discipline de refaire surface. Car l'artiste n'est «pas uniquement» photographe. Il n'y a qu'à jeter un œil sur les étagères, entre boîtiers Leica et bassines géantes recevant les tirages grands formats. On y repère des pigments singulièrement odorants. «Je suis photographe et coloriste» explique-t-il, avec un fort accent allemand. «Ma technique, c'est le résino-pigmentype». Une variation de l'alto type, proche de la sérigraphie, apprise auprès des maîtres du genre Claudine et Jean-Pierre Sudre, Jordi Guillemet ou Michel Bertrand. Un procédé a priori rudimentaire dont le développement se base sur l'utilisation de gélatine et de résine naturelle. «Le procédé ne permet pas une grande résolution» admet notre homme. En contrepartie, il permet de saturer ses images d'à-plats de couleurs et, avec son rendu granuleux, de se livrer à l'interprétation. «Au réel de la photographie, ajouter le divin de la peinture» est l'adage de l'artiste. Dans le résino-pigmentype, tels qu'Alfons Alt l'exploite, il y a des absences, des accumulations de lumières accusées et d'ombres opaques, et donc du sentiment, qui figent ses figures dans l'intemporalité. «Le développement prend une semaine» détaille l'artiste. «J'ai le temps de rêver à mes images... Au moment où on essaie partout d'en gagner, je perd mon temps du mieux que je peux» s'amuse ce descendant du peintre bavarois Franz Martin Kuen, qui fut élève de Tiepolo. Sentimental assumé, Alt se prête manifestement à un art de l'admiration. Volontairement sensuel, il croise les thématiques figuratives éternelles (portraits, nus, plantes, paysages), jouant sur le décalage et la profondeur sensible que sa méthode permet. «Parfois, je frôle le kitsch, on me l'a reproché. Mais j'aime aussi édulcorer. Contrairement à beaucoup de mes confrères, je n'ai pas peur de la dimension décorative de l'art... C'est dans un consensus d'exigence esthétique et d'accessibilité au public que les commandes officielles ont afflué. L'obsession des animaux, dont témoignent ses Bestiaires édités chez Actes Sud, a séduit le cirque Zingaro, autour duquel un recueil d'œuvres est paru en 2000. Une présence animale prépondérante établissant une traçabilité de sa démarche vers des lieux inattendus. «Je suis membre fondateur de la Fiuwac (Free International University World Art Collection), une organisation d'artistes soutenue par une banque anthroposophique (1), nous croyons en l'aura des animaux». Mais après l'exposition itinérante Bison Caravane en 2003, à quarante-trois ans et bientôt grand-père, Alfons désire tirer un bilan. Projette de réaliser une grande vente de toute les œuvres encore en sa possession, en 2006, pour construire la maison-atelier de ses rêves. Et peint-photographie, comme on aurait pu le faire il y a un siècle, des fleurs de pivoine, en forme de symboles de l'humidité sacrée des femmes.

(1) Mouvement créé par le philosophe Rudolph Steiner, dont les valeurs et les principes sont repris par l'artiste conceptuel Joseph Beuys.

www.alfons-alt.com

Alfons Alt «Pogo Apokalypso» jusqu'au 30 septembre à la Galerie Justine Lacroix 38 rue Saint Saviourin Marseille (1er)

«Excuse me, is this the multimedia pole?» Alfons Alt graciously provides information from his Friche de la Belle de Mai studio, located near the entrance. «I've been working in this space for ten years, my door is always open». It's logical; this fine arts alchemist willingly plays the role of instructor, enlightening the public on his unchanging science. It's a sort of tribute that Alfons pays to art's grand principles, which he applies as an artist and a craftsman: «Photography has been an industry since 1865. With the withdrawal of Kodak and Ilford from silver gelatine photography, dethroned by digital, it has had a tendency to become craft again». The discipline has an almost magical resurfacing ability. However, the artist «isn't only» a photographer. All you have to do is take a look on his shelves, between Leica cameras and huge developing trays for large format prints and you'll spot strange smelling pigments. «I'm a photographer and a colourist», he explains in a strong German accent. «I use the resin-pigmentype technique». A variation on the alto type, resembling silkscreen printing, which he learned from the media's masters: Claudine and Jean-Pierre Sudre, Jordi Guillemet and Michel Bertrand. This seemingly rudimentary process employs gelatine and natural resin. «The process doesn't provide high resolution», admits our man. However, in compensation one can saturate the images with fields of colour and the grainy result lends itself to interpretation. «Adding the divine in painting to photography's reality» is the artist's adage. With resin-pigmentype, according to Alfons Alt, there is absence and accumulation of accentuated light and opaque shadow and so feeling, which timelessly fixes his figures. «Developing takes one week», states the artist. «I have time to dream about my images...I waste my time the best I can in an era when everyone is trying to save it», muses this ancestor of Franz Martin Kuen, Bavarian painter and student of Tiepolo. Alt takes responsibility for his sentimentalism and evidently embraces art of admiration. Intentionally sensuel, he mixes eternal themes (portraits, nudes, plants, landscapes), playing on the differences and pronounced depth that his method offers. «Sometimes I border kitsch and I've been criticized for it, but I also like to tone it down. Contrary to many of my fellow artists, I'm not afraid of the decorative side of art...Government sponsored commissions have poured in due to the demand for an aesthetic consensus and public accessibility. The obsession with animals, highlighted by «Bestiaires» published by Actes Sud, won over the Zingaro Circus, which was also the subject of a collection of works released in 2000. The pervading presence of animals makes his approach recognizable even in unexpected places: «I'm a founding member of Fiuwac (Free International University World Art Collection), an organization of artists supported by an anthroposophist bank (1), we believe in the aura of animals». Following the touring Bison Caravane exhibition in 2003, Alfons, 43 and a soon-to-be grandfather has assessed his career. In 2006, he plans to organize a big sale of all the works he possesses in order to build the house/studio of his dreams. There, he'll paint-photograph peony flowers symbolizing woman's sacred moisture, just as he could have done a century ago.

(1) A movement created by the philosopher Rudolph Steiner, whose values and principles were re-worked by the conceptual artist Joseph Beuys.

NW 15-42

© 1999 Living Gatorburg

Wasserburg



A. ALT
1999



Alfons Alt est représenté par la galerie Actarus (Paris) / www.art11.com/actarus